

M. DE GIRARDIN VEUT-IL INTERVENIR? (*)

M. de Girardin est maintenant plus belliqueux que M. Guérault. Au moins donne-t-il en faveur de la guerre des raisons auxquelles ce dernier n'a jamais songé.

M. de Girardin, qu'on accusait d'être un partisan de la paix à tout prix, devenu un partisan de la guerre à tout risque, n'est-ce pas bien extraordinaire? Et le reproche d'inconséquence? M. de Girardin n'en a donc point de peur? - Très grande peur, au contraire. Mais, par d'habiles jeux de mots, le directeur de *La Liberté* cherche à s'accorder avec l'ancien directeur de *La Presse*. M. de Girardin est toujours partisan de la paix, mais c'est de la paix virile, entendez bien; et la paix virile exige que la France intervienne immédiatement en Italie. - Mais le principe de non-intervention, les traités de commerce, la paix, sans adjectif? - Écoutez:

«L'Italie peut-elle rester à l'état de botte dont l'Autriche soit le pied! Répondez, répondez-donc! Dites oui ou dites non. Pas de phrases évasives. Si vous dites oui, alors pourquoi avez-vous conseillé, défendu, glorifié la guerre de 1859 (Liberté du 11 juin)».

Mais vous, monsieur de Girardin, qui dites *non* maintenant, pourquoi en 1859 n'avez-vous pas conseillé, défendu, glorifié la guerre! Et vous aussi, vous êtes en contradiction avec vous-même! Vous tenez le langage que devraient tenir vos adversaires, et ils tiennent celui que vous avez tenu.

«Si vous dites non, poursuit le changeant publiciste, alors comment pouvez-vous soutenir sérieusement que la France a sa liberté d'action?».

Et l'écrivain qui ne voulait reconnaître, de nation à nation, d'autre lien que le lien économique, conclut que la France a perdu sa liberté d'action, quelle est engagée vis-à-vis de l'Italie, et moralement obligée à lui donner en 66 la Vénétie parce qu'elle lui a donné en 59 la Lombardie.

Savez-vous bien, la théorie nouvelle de M. de Girardin étant donnée, qu'il faudra y regarder à deux fois maintenant avant d'assister les gens, puisque les services rendus obligent si fort... ceux qui les rendent.

M. de Girardin revient sur cette idée dans la feuille du 4 juin. Les liens de la reconnaissance, tels qu'il les comprend, le préoccupent évidemment:

«Que la France demeure calme dans sa force, ou que la France tire l'épée, la France est logiquement avec la Prusse, parce qu'elle est indissolublement avec l'Italie». (Émile de Girardin).

Mais si la France a des intérêts différents de ceux de l'Italie, des intérêts opposés, des intérêts contraires, hostiles? - Rien, rien. M. de Girardin est maintenant partisan de toutes les expéditions à faire en Italie, parce que la France a fait l'expédition de 1859, dont M. de Girardin n'était pas partisan. M. de Girardin est logique.

Louis JOLY.

(*) L'article n'a en fait pas de titre. Il a été ajouté ici par nous. (Note A.M.)